

## Le « *Maitron* des ouvriers du livre et du papier » : enjeux, méthodologie et perspectives

Numériquement, les ouvriers du livre et du papier ne sont pas la catégorie socioprofessionnelle la plus importante dans l'histoire économique française, comme les sont les salariés de l'industrie textile ou mécanique. Ils étaient environ 19 000 en 1847<sup>1</sup>, 91 000 en France à la veille de la Grande Guerre, plus de 112 000 en 1936. Ce chiffre a augmenté considérablement pendant les Trente Glorieuses, atteignant le chiffre de 170 000 au début des années 1970. La fin du XXe siècle est celle du déclin de la branche des industries graphiques (qui a frappé d'abord la presse puis le labeur<sup>2</sup>). 56 000 salariés travaillaient dans cette branche en 2014<sup>3</sup>.

Mais, par le haut niveau de qualification d'une partie des salariés, leur organisation professionnelle précoce, leur relation ancienne et ambivalente avec les acteurs et les pouvoirs politiques, leur présence dans l'espace urbain, les ouvriers du livre sont souvent présentés comme un « modèle » (ou un « contre-modèle ») dans les études d'histoire sociale. Les travaux de recherches qui leur sont spécifiquement consacrés sont toutefois rares et souvent anciens. L'idée de construire un dictionnaire biographique relève donc à la fois de la nécessité et de la gageure.

*Le Maitron* a accepté de soutenir cette entreprise hardie. Dirigé par Paul Boulland, *le Maitron* propose à ce jour plus de 216 000 notices biographiques, ce qui en fait le plus important dictionnaire biographique de langue française. Ce travail, dont nous espérons l'achèvement en 2022-2023, permettra d'avoir accès à plus de 5000 biographiques de salariés et d'employeurs d'une branche socio-économique à la fois célébrée et méconnue.

### I. **le Maitron : une œuvre scientifique et militante**

#### 1) Histoire du Maitron

*Le Maitron* est le surnom donné au *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, dirigé par Jean Maitron, dont le premier volume parut en 1964, édité par les Editions ouvrières puis les Editions de l'Atelier. Depuis, *le Maitron* est devenu la marque patronymique d'une entreprise éditoriale et scientifique qui continue de se transformer.

---

<sup>1</sup> Paul Chauvet. *Les Ouvriers du livre en France de 1789 à la Fédération du livre*. Paris : Marcel Rivière, 1964, p. 654-660.

<sup>2</sup> Depuis la naissance de la presse moderne, les industries graphiques distinguent la spécialité de la presse (quotidiens ; périodiques) de celle du labeur (tous les autres travaux, l'édition étant très minoritaire dans la production graphique nationale).

<sup>3</sup> « F4Z. Ouvriers des industries graphiques », *Portraits statistiques des métiers 1982 – 2014*, DARES (ministère du Travail), 8 avril 2016 [en ligne].

Dès 1964, cette publication était atypique à plusieurs titres. Scientifiquement, elle était en porte à faux par rapport à l'orientation scientifique du moment. La biographie avait mauvaise presse pour l'école des *Annales* et l'histoire économique et sociale goûtait peu cette manière d'aborder le monde ouvrier, celle de la somme de comportements individuels au service d'un projet collectif, avec un soupçon (non dénué de fondement) d'hagiographie. Son responsable, Jean Maitron (1910-1987), était également en position de relative infériorité dans le monde universitaire : instituteur, il avait soutenu sa thèse d'Etat en 1950 sous la direction de Pierre Renouvin sur l'histoire du mouvement anarchiste en France. Il avait fondé en 1949, sous le patronage de Georges Bourgin et d'Édouard Dolléans, l'Institut français d'histoire sociale<sup>4</sup>. Il fut le cofondateur de la revue *Le Mouvement social*. Renouvin le fit nommer maître assistant en 1963 à la Sorbonne, ce qui lui permit de fonder avec Ernest Labrousse le Centre d'histoire du syndicalisme, qui est à l'origine de l'actuel Centre d'histoire sociale du XXe siècle, aujourd'hui rattaché à l'université Paris Panthéon-Sorbonne et au CNRS.

Politiquement, *le Maitron* était également une entreprise ardue. Si elle était et reste encore une entreprise marquée à gauche, elle ne soutenait aucun camp, dans un contexte d'affrontements politiques et idéologiques aigus. De surcroît, le dictionnaire était accueilli par les Editions ouvrières, ancienne maison d'édition de la JOC, donc dans la mouvance catholique de gauche, ce qui pouvait froisser la sensibilité politique de certains rédacteurs. Pourtant, l'expérience a duré et prospéré.

Ce dictionnaire a encore aujourd'hui pour but aujourd'hui de rassembler les biographies des hommes et des femmes qui par leur engagement politique, syndical ou social ont tenté d'agir sur la vie économique, politique et sociale des Français, en particulier des salariés, depuis la Révolution française. Le premier volume de la version papier parut en 1964, dans le cadre de la « 1<sup>ère</sup> Période : de la Révolution française à 1864 »<sup>5</sup>. La 5<sup>e</sup> période, « 1940-1968 », est achevée depuis 2016 avec le 56<sup>e</sup> et dernier volume papier<sup>6</sup>. Mais l'entreprise continue dans sa version exclusivement électronique, par l'ajout de nouvelles notices (notamment pour la période postérieure à 1968) et par la correction des anciennes.

*Le Maitron* est aujourd'hui accessible en ligne. Les responsables ont su en effet prendre le virage du numérique au milieu des années 1990, avec la publication du CD-Rom récapitulatif des 44 premiers volumes, en 1997. Dès les débuts de la cinquième période (1940-1968), en 2006, des CD-Rom de compléments furent joints à chaque volume. Le site *Maitron-en-ligne* avait été mis en place à partir de 2008. L'accès au site, réservé aux souscripteurs, a été ouvert à partir du tome 7 (2011) et les CD-Rom de compléments ont disparu à partir du tome 8 (2012). Un outil de travail en ligne pour les auteurs, « Maitron + », a été mis en place à partir de 2008. Enfin, après avoir réservé le dictionnaire en ligne aux seuls souscripteurs, il a été décidé d'ouvrir toutes les notices au public, à l'exception de celles relevant de

---

<sup>4</sup> Aujourd'hui aux AN.

<sup>5</sup> *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français. Tome A-Cz* / publié sous la direction de Jean Maitron. Paris : Éditions ouvrières, 1964, 488 p.

<sup>6</sup> *Dictionnaire biographique, mouvement ouvrier, mouvement social. Tome 12, Période 1940-1968, de la Seconde guerre mondiale à mai 1968. Tc-Z* / publié sous la direction de Claude Pennetier et Paul Boulland. Ivry-sur-Seine : Les Éditions de l'Atelier-Les Éditions ouvrières, 2016, 475 p.

chantiers en cours. En 2021, le dictionnaire est consulté par 80 000 personnes par mois en moyenne<sup>7</sup>.

Outre sa longévité et le sujet qu'il traite, ce dictionnaire a pour autre singularité d'être le fruit du travail d'auteurs nombreux (1900 depuis les origines, dont 200 à 300 actifs à l'heure actuelle) et différents, universitaires, enseignants du secondaire, mais aussi « historiens amateurs ». Il ne cache pas son lien très fort avec la gauche française, au sens le plus large, tout en visant le travail scientifique le plus indiscutable. Ce dictionnaire est indéniablement et sans fausse honte une œuvre à la fois militante et scientifique.

## 2) Un Maitron, des dictionnaires

*Le Maitron* a évolué éditorialement et scientifiquement, en fonction de l'apport de ses auteurs qui sont le reflet de leur époque, avec leurs questionnements et leurs objets. Si la méthode a peu évolué, son propos s'est élargi. C'est la raison pour laquelle il a changé de nom en 2006 pour la 5<sup>e</sup> période (1940-1968), devenant le *Maitron, dictionnaire biographique du mouvement social*.

Ce changement de nom entérinait l'entrée de biographies qui ne semblait pas opportunes initialement, comme les intellectuels<sup>8</sup>, les féministes, ou pour les militants du sport populaire ou des associations culturelles. Ce moindre intérêt pour la première équipe du *Maitron* pour les intellectuels et les artistes explique par exemple l'absence ou la pauvreté des notices des caricaturistes, y compris au XIX<sup>e</sup> siècle. Les femmes ont été aussi les oubliées de la mémoire mouvement social et dans ce dictionnaire, victime à la fois du désintérêt du mouvement syndical, mais aussi du silence des sources et, jusqu'à ces dernières décennies, des chercheurs.

*Le Maitron* a très vite été tenté par des dictionnaires thématiques. Dans un premier temps, J. Maitron et son entourage ont rêvé d'un dictionnaire international. Il y eut ainsi plusieurs dictionnaires nationaux : Angleterre, Allemagne, ... Mais dans les années 1990, ce sont des dictionnaires spécialisés qui furent lancés. *Le Maitron* a donné naissance à plusieurs dictionnaires thématiques : les cheminots<sup>9</sup> ; les gaziers et électriciens<sup>10</sup> ; les anarchistes<sup>11</sup> ;

---

<sup>7</sup> Michelle Perrot, « Les Vies ouvrières », *Lieux de mémoire*, t. III, Gallimard, 1992 ; *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°34, 1994 : « L'internationale des dictionnaires » ; *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°104-105, 2011 : « Le mouvement ouvrier au miroir de la biographie » ; *Le Mouvement social*, supplément au n°144, octobre-novembre 1988 ; Claude Penetier, « Le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français ». *Genèses*, n°14, 1994, p. 124–135 ; Bernard Pudal, « De « l'ancien » Au « nouveau » Maitron », *Revue Française de Science Politique*, vol. 56, n° 2, 2006, p. 323–325 ; Bernard Pudal, « Biographie et Biographique », *Le Mouvement social*, n°186, 1999, p. 3–7 ; Paul Boulland, « Récolte et usages des données personnelles dans les recherches socio-biographiques du Maitron », *La Gazette des archives*, n°215, 2009-3, p. 161-168.

<sup>8</sup> Nicole Racine-Furlaud, directrice de recherche au CNRS, et grande spécialiste de l'histoire des intellectuels, est à l'initiative de cette ouverture. Frédérique Matonti, Gisèle Sapiro et Philippe Oliveira prirent sa succession en 2006 avant de me transmettre le dossier en 2009. C'est ainsi que j'ai intégré l'équipe du Maitron, en tant que responsable de corpus, jusqu'à la publication du dernier volume en 2016.

<sup>9</sup> *Cheminots engagés : 9 500 biographies en mémoire, XIXe-XXe siècles*, 2007 (CD-Rom), sous la direction de Marie-Louise Goergen, avec la collaboration d'Eric Belouet et le concours du Comité central d'entreprise de la SNCF.

<sup>10</sup> *Dictionnaire biographique des militants gaziers et électriciens (1944-1981)*, dir. Paul Boulland, 1996 : dans le cadre d'un partenariat entre le Maitron et la CCAS (Caisse centrale d'activités sociales).

<sup>11</sup> *Les Anarchistes*, 2014 : 500 notices dans le volume papier, plus de 3500 en ligne.

les fusillés pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>12</sup>. Chaque dictionnaire thématique se présente comme une nouvelle expérience scientifique, politique et sociale. Scientifique car il s'agit forcément pour les auteurs de dresser un bilan de la littérature scientifique existante et des ressources, imprimés et archivistiques, disponibles. Politique et social, par sa matière même.

Parmi les projets de dictionnaire thématique en cours<sup>13</sup>, celui d'un dictionnaire des ouvriers du livre et du papier a été proposé une première fois au début des années 2000, mais n'a pas pu aboutir. En 2014, j'ai proposé à Claude Pannetier, alors directeur du *Maitron*, de le reprendre, projet qui a été accepté.

Comme pour les autres dictionnaires thématiques, les notices existantes (environ 2500) devaient être reprises pour être éventuellement corrigées et les auteurs devaient compléter le corpus. Les notices du « premier » *Maitron* peuvent en effet surprendre le lecteur contemporain : il est courant de trouver dans le dictionnaire des notices avec la simple mention d'un nom de famille, sans prénom ni année de naissance, d'un individu qui combattit pour la cause ouvrière. Il s'agissait dans les années soixante de faire sortir de l'oubli les noms des militants ouvriers, à la lecture d'un rapport de police ou d'un article de presse, comme l'illustre cet exemple

PARRAIN

Ouvrier lithographe à Paris en juillet 1836, organisateur d'une grève qui se termina par une demi-douzaine de condamnations allant de six à trente jours de prison.

SOURCE : *Gazette des Tribunaux*, 28 juillet 1836.

L'enrichissement du dictionnaire en ligne sera doublé par une édition sur papier du dictionnaire, qui présentera au public environ 500 notices représentatives de l'histoire du mouvement ouvrier et social dans les industries graphiques.

Le corpus doit rassembler les notices des principaux acteurs du mouvement social dans les industries graphiques et du papier : ouvriers, employés et cadres ayant été militant syndical en position de responsabilité, délégué du personnel, membre des prud'hommes, responsable de la formation professionnelle, de mutuelles, de coopératives, de politique sportive dans les entreprises ou localement, ... Ce cadre souffre nombre d'exceptions, qui s'expliquent par le contexte politique dans lequel ont évolué les individus. Ainsi, dans le cas du *Maitron* des ouvriers du livre et du papier comme pour les autres corpus, les patrons sont également présents. Ce sont souvent des ouvriers qui se sont parfois installés à leur compte après quelques années de salariat ; d'autres ont été les imprimeurs-éditeurs du mouvement ouvrier souvent à leur risque et péril (jusqu'au Second Empire et pendant la Seconde Guerre mondiale en particulier), comme Auguste Mie (1801-1885) ou Joannès

---

<sup>12</sup> *Les Fusillés (1940-1944), Dictionnaire biographique des fusillés et exécutés par condamnation et comme otage ou guillotins*, dir. Claude Pannetier, Jean-Pierre Besse (1949-2012), Thomas Pouty, Delphine Leneveu, 2015. 10 000 notices dans la version en ligne.

<sup>13</sup> Dictionnaires biographiques du mouvement ouvrier au Maghreb ; Dictionnaire Chine ; Dictionnaire Autriche ; Dictionnaire biographique des mobilisations et contestations africaines ; Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier en Belgique.

Recorbet (1894-1952). Le choix éditorial et scientifiques fait l'objet de discussions, tranchées, en cas de conflit, par le ou les responsables du corpus et le responsable du Maitron, aujourd'hui Paul Boulland.

Le poids politique et syndical de la CGT dans les industries graphiques depuis la fin du XIXe siècle<sup>14</sup> explique la place de ses dirigeants et cadres dans le dictionnaire, comme Auguste Keufer (1851-1924) ou Edouard Ehni (1900-1963), bien entendu, mais aussi Oswald Calvetti (1925-2011), René Faure (1926-1999), Jacques Piot (1933-2004), Marc Peyrade (1961-2016) ou Roger Lancry (1932). Les membres de la CGT représente au moins 1600 notices sur les 5200 actuelles. Toutefois, un effort significatif a été fait pour identifier les militants rattachés à d'autres centrales syndicales, comme Stéphane Alouis (1891-1977), Paul Laverdant (1899-1987) (CFTC-CFDT<sup>15</sup>, 720 notices), ou Pierre Magnier (1900-1982) (CGT-FO, 380).

Ce sont toutes les formes d'engagement social que le Maitron en général doit documenter. Nous avons décidé d'inclure les noms des libraires imprimeurs du XIXe s. qui avaient édité les revues, brochures et livres des républicains et socialistes, sans qu'ils en soient nécessairement proches, comme la famille Baudoin de la Révolution française jusqu'à la Restauration, Théodore Boulé (1799-1877), Léon Boitel (1806-1855) ou Mardochée Lange-Levy (1800-1871). Il nous a semblé également indispensable de proposer la biographie de personnalités contestées, comme celle de René Basignan (1899-1963). Si certains individus n'ont fait qu'un passage dans la carrière, la présence dans ce corpus d'hommes comme Robert Doisneau (19012-1994) s'imposait : graveur lithographe de formation, il fuit rapidement ce métier détesté pour devenir photographe : il resta très proche du milieu syndical, travaillant régulièrement pour le journal de la CGT, la *Vie ouvrière* ; il a également participé à la fabrication de faux papiers sous l'occupation<sup>16</sup>.

Si le *Maitron* a pour ambition politique assumée de donner une biographie aux « petits, [aux] obscurs, [aux] sans-grades »<sup>17</sup>, le projet scientifique demeure prioritaire : le public doit disposer avec ce dictionnaire d'une source d'informations fiables, d'un réservoir documentaire utile pour la pédagogie et la recherche.

---

<sup>14</sup> La Fédération française des travailleurs du livre a été fondée en 1886 et a adhéré à la CGT en 1895. Les syndicats des autres spécialités s'y rallient progressivement ensuite. En 1986, la FFTL fusionne avec la Fédération nationale du papier et du carton (CGT), devenant Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication (Filpac).

<sup>15</sup> La Fédération des syndicats chrétiens des travailleurs du livre papier s'est constituée en 1926. Elle prend le nom ensuite de Fédération nationale des syndicats chrétiens du livre papier carton. En 1964, lors de la scission syndicale d'avec la CFTC, la CFDT constitue une organisation qui réunit ouvriers du livre et du papier et les autres secteurs du livre, qui prend le nom de Fédération générale Services Livre CFDT. A la CFTC demeure la Fédération française des arts et industries graphiques du papier carton et de la communication. En 1982, à la CFDT, les ouvriers du livre rejoignent la Fédération unifiée de la Chimie, et les autres salariés la Fédération des travailleurs de l'information, du livre, de l'audiovisuelle et de la culture.

<sup>16</sup> Notice écrite par Anisia L'Hôtellier.

<sup>17</sup> Edmond Rostand. *L'Aiglon*, 1900, acte III, scène 9.

## II. Méthode et sources

Sur le plan qualitatif, l'exigence est la même que celle qui s'impose aux autres rédacteurs du Maitron : renseigner le plus précisément possible les notices, au travers d'une grille type<sup>18</sup>.

Le Maitron n'innove en rien en ce qui concerne les sources. Les auteurs du dictionnaire utilisent largement les archives, et en particulier sources sérielles, ainsi que la presse et les comptes rendus de congrès syndicaux et politiques. Le travail réalisé par les archivistes et les bibliothécaires français depuis une vingtaine d'années a facilité grandement le travail des auteurs du dictionnaire des ouvriers et du papier.

### 1) Un champ scientifique particulièrement déserté

Il est courant de trouver dans les travaux sur l'histoire économique et sociale une mention à propos des ouvriers du livre, de leur esprit corporatiste et leur organisation précoce. Cette image repose sur peu de travaux et en général datés<sup>19</sup>. Les chercheurs continuent de les utiliser, en raison de leur qualité, mais aussi, il faut le reconnaître faute de travaux plus récents<sup>20</sup>. Ce désintérêt scientifique est le résultat cumulé de la rareté des recherches universitaires sur l'histoire contemporaine des industries graphiques et du papier et d'une histoire économique et sociale contemporaine qui peine à attirer les étudiants. De surcroît, certaines institutions, dont on pouvait s'attendre à ce qu'elles y fussent associées, ont refusé de se joindre à nous.

De fait, l'équipe des rédacteurs, dont l'engagement doit être félicité ici, est des plus réduites. Isabelle Antonutti<sup>21</sup> qui travaille en particulier sur le corpus des militants CGT après 1945, sur lequel le Maitron avait initialement peu de choses ; Laurent Gonon<sup>22</sup> qui est spécialiste des militants de la région lyonnaise de 1789 au milieu du XXe s. ; Régis Le Mer, documentaliste au Centre d'histoire de la Résistance et de la déportation à Lyon, a

---

<sup>18</sup> Voir : « Les Outils du Maitron » [<https://maitron.fr/spip.php?article226110>, notice Outils du Maitron, version mise en ligne le 15 avril 2020, dernière modification le 19 avril 2021].

<sup>19</sup> Je renvoie aux incontournables travaux de Paul Chauvet (1900-1984), d'Yves Blondeau (*Le Syndicat des correcteurs de Paris et de la région parisienne, 1881-1973*. Paris : Fédération française des travailleurs du livre, 1973), et à l'ouvrage du centenaire du Syndicat du Livre : Madeleine Rebérioux. *Les ouvriers du livre et leur fédération : un centenaire : 1881-1981*. Paris : Temps actuels, 1981. Roger Dédame (1933-2018), ouvrier clicheur et militant syndical infatigable, fut aussi un auteur prolifique (entre autres : *Une histoire des syndicats du livre ou Les avatars du corporatisme dans la Cgt*, Paris : Les Indes savantes, 2010).

<sup>20</sup> Parmi les rares travaux relativement récents, nous avons les recherches de Philippe Minard sur les mutations sociopolitiques du milieu du livre à la fin du XVIIIe siècle (*Typographes des Lumières*, Seyssel : Champ Vallon, 1989), la thèse de l'école des Chartes de Gwaldys Longeard sur « L'Imprimerie nationale de 1870 à 1910 » (2003), la thèse de doctorat de Sylvie Charlier, « Les ouvriers du livre parisien et leurs syndicats CGT dans la crise des années trente » (dir. Danielle Tartakowsky et M. Michel Margairaz), soutenue en 2006 à l'université Paris 8, et les recherches de François Jarrige sur la résistance à la modernisation technique (*Au temps des "tueuses de bras" : les bris de machines à l'aube de l'ère industrielle, 1780-1860*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2009). Je me permets de rajouter ma thèse de l'école des Chartes sur l'école Estienne (« L'école Estienne de 1889 à 1949 : la question de l'apprentissage dans les industries du livre », 1998 [en ligne : HAL-SHS]).

<sup>21</sup> Conservateur des bibliothèques et docteur en histoire, Isabelle Antonutti est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la bibliothéconomie et l'histoire du livre (*Cino Del Duca: de Tarzan à "Nous deux", itinéraire d'un patron de presse*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2012).

<sup>22</sup> Retraité, maître imprimeur, docteur en gestion.

contribué aux biographiques des ouvriers et patrons du livre résistants du Rhône. Je remercie également les contributeurs habituels du Maitron pour leur aide ponctuelle ou continue comme celle Louis Botella, ancien adhérent de FO, cheminot retraité, qui fait un remarquable travail de repérage pour les militants du Sud-Est de la France. Surtout, le *Maitron des ouvriers du livre et du papier* n'existerait pas sans l'engagement de l'Institut CGT d'Histoire sociale du Livre parisien, aujourd'hui présidé par Marc Norguez. Créé fin 2006 et dirigé initialement par Daniel Légerot, le Livre parisien a pour but « de préserver la mémoire collective des salariés de nos professions (conservation des archives, recueil de témoignages), de la rassembler pour la populariser et la mettre à disposition des chercheurs, historiens ou tout simplement des curieux. Elle s'inscrit dans un devoir de mémoire et de transmission. » Même si elle est membre de l'Institut d'histoire sociale CGT, l'association n'est nullement au service de la seule mémoire de la CGT du Livre et s'intéresse aux autres acteurs syndicaux et sociaux des industries graphiques. Des membres de l'Institut CGT d'histoire sociale du livre parisien, Daniel Légerot, Jean-Jacques Pitout, Yann Volant et Marc Norguez, ont fait un remarquable travail dans la construction du corpus des militants de la CGT après 1945 et dans la collecte de témoignages écrits pour le Maitron<sup>23</sup>. Je tiens aussi à remercier d'autres contributeurs qui sont intervenus ponctuellement, comme Patricia Sorel<sup>24</sup>.

L'existence de projets parallèles – que d'aucun aurait pu considérer comme des entreprises concurrentes – a été une chance pour le *Maitron des ouvriers du livre et du papier*. Les responsables du *Dictionnaire des imprimeurs-lithographes du XIXe siècle*, Elisabeth Parinet et Corinne Bouquin<sup>25</sup>, et du *Dictionnaire des éditeurs français du XIXe siècle*, Jean-Charles Geslot<sup>26</sup>, ont été et sont des collègues avec qui les échanges ont été continus et le soutien constant.

La composition de l'équipe des rédacteurs est probablement déroutante pour les historiens du livre. Elle est toute à fait révélatrice de l'état d'un champ de recherche, déserté par les chercheurs. Mais elle est aussi à l'image du fonctionnement traditionnel du *Maitron* : celui d'une alliance intellectuelle et amicale de militants et de scientifiques. Déjà, nous pouvons dire que cette organisation a donné un premier résultat appréciable, celui d'offrir au public plus de 5200 notices en 2021, contre 2500 environ en 2014.

## 2) La presse professionnelle et syndicale

Ce milieu professionnel, par ses liens naturels avec l'écrit et en raison de son organisation professionnelle précoce, dispose d'une presse ancienne et très riche. En effet, c'est d'abord par ces périodiques et ces congrès que nous avons pu dresser une liste d'individus depuis la fin XIXe siècle (2500 environ) qui correspondaient aux critères que nous nous étions imposés : des militants syndicaux en position de responsabilités. Les campagnes de

---

<sup>23</sup> L'Institut CGT d'histoire sociale du livre parisien publie un bulletin, *Histolivre*, depuis 2009, et organise des conférences qui sont ensuite éditées sous forme de brochure (dernier volume : Roger Martelli, *La Presse, la Commune et la République*, 2021, 56 p.) L'association est ouverte à toutes personnes intéressée par les industries graphiques et leur histoire.

<sup>24</sup> Maître de conférences HDR en histoire contemporaine, à l'Université Paris-Nanterre.

<sup>25</sup> Ecole nationale des chartes.

<sup>26</sup> Maître de conférences en histoire contemporaine, à l'Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

numérisation menées ces dernières années par de grands établissements comme la BnF ou la Bibliothèque Forney ont facilité le travail de notre entreprise.

La numérisation (synonyme d'identification et de préservation) de la presse professionnelle ouvrière et patronale locale et des actes de congrès de toutes les organisations professionnelles du Livre serait un atout considérable pour la recherche et la mise en valeur du patrimoine graphique français.

### 3) Les Archives

*Le Maitron des ouvriers du livre et du papier* utilisent les mêmes sources et ressources que les historiens du livre, comme les dossiers des demandes de brevets de la sous-série F<sup>18</sup> aux Archives nationales, car certains imprimeurs et libraires imprimeurs accompagnent le mouvement social pendant tout le XIXe s. Nous utilisons aussi la base en ligne « Petite presse » sur presse française de 1815 à 1881<sup>27</sup>.

La mise à disposition récente des archives du ministère du Travail et ses séries sur les syndicats – depuis 1884, tous les syndicats doivent se déclarer en préfecture – nous a permis d'avancer sensiblement sur certaines catégories de militants syndicaux, dans des organisations minoritaires (CFTC, CFDT, FO), dans l'industrie papetière et sur le syndicalisme féminin<sup>28</sup>.

Des chercheurs professionnels et amateurs ont aussi fait un travail d'identification qui nous ont fait gagner un temps précieux. Au Centre Georges-Chevrier (UMR CNRS Université de Bourgogne), Jean-Claude Farcy (1945-2020) est à l'origine de trois bases de données nominatives très utiles : « Inculpés de l'insurrection de Juin 1848 »<sup>29</sup> ; « Poursuivis à la suite du coup d'Etat de décembre 1851 »<sup>30</sup> ; « La répression judiciaire de la Commune de Paris : des pontons à l'amnistie (1871-1880) »<sup>31</sup>. Les Archives nationales d'Outre-mer ont également numérisé les dossiers des bagnards de 1852 à 1953, ce qui nous permet d'identifier les professionnels du livre parmi les opposants au coup d'Etat de 1851 et les communards arrêtés et condamnés<sup>32</sup>.

---

<sup>27</sup> Sur le site *Médias 19*, plateforme constituée avec le soutien de l'Université Laval (Québec) et de l'Université Paul-Valéry (Montpellier 3).

<sup>28</sup> Ministère du Travail, direction des relations du travail, bureau des syndicats : Dossiers des syndicats en activité et dissous (1891-1969), Archives nationales, versement 19760124. D'autres séries existent dans les archives départementales, qui complètent les archives du ministère du Travail.

<sup>29</sup> Jean-Claude Farcy, Rosine Fry, Inculpés de l'insurrection de Juin 1848, Centre Georges Chevrier - (Université de Bourgogne/CNRS) [mis en ligne le 11 juin 2012 (adresse [http://tristan.u-bourgogne.fr/Inculpés/WEB/1848\\_Index.html](http://tristan.u-bourgogne.fr/Inculpés/WEB/1848_Index.html)) puis le 20 juillet 2018, URL : <http://inculpés-juin-1848.fr/index.php> ].

<sup>30</sup> Jean-Claude Farcy, Rosine Fry, Poursuivis à la suite du coup d'État de décembre 1851, Centre Georges Chevrier - (Université de Bourgogne/CNRS) [mis en ligne le 27 août 2013 (adresse [http://tristan.u-bourgogne.fr/Inculpés/WEB/1848\\_Index.html](http://tristan.u-bourgogne.fr/Inculpés/WEB/1848_Index.html)) puis le 20 juillet 2018, URL : <http://poursuivis-decembre-1851.fr/index.php> ].

<sup>31</sup> Jean-Claude Farcy, La répression judiciaire de la Commune de Paris : des pontons à l'amnistie (1871-1880), LIR3S - (Université de Bourgogne/CNRS), [En ligne], mis en ligne le 26 septembre 2019, URL : <https://communards-1871.fr>

<sup>32</sup> « Base de données des dossiers individuels de condamnés au bagne », IREL, ANOM.



Le public, spécialisé ou non, peut imaginer à bon droit que les principales archives exploitées pour le Maitron sont les archives des organisations syndicales. Or, les archives syndicales, patronales et ouvrières, ont bien souvent disparu, disparition due à la négligence des organisations mais aussi à l'histoire. Les organisations ouvrières elles-mêmes sont par ailleurs méfiantes à l'égard de tout fichier, du fait même de la surveillance policière dont elles ont toujours fait l'objet à des degrés divers. De fait, dans les archives conservées, l'existence de fichiers nominatifs est exceptionnelle : c'est le cas des archives du Syndicat des correcteurs, conservées à l'Institut d'histoire sociale d'Amsterdam, dans lequel nous avons pu exploiter avec profit le fichier des syndiqués.

Le projet a bénéficié de l'accès à des fonds d'archives importants récemment versés à des bibliothèques et centres d'archives publiques. Les Archives de Paris conservent les archives de l'école Estienne (Paris)<sup>33</sup> et les archives du Syndicat général du livre et de la communication écrite (SGLCE) – désigné communément sous le nom de Syndicat du Livre ou CGT du Livre - (1868-2000, D49J). Les Archives départementales de Seine-Saint-Denis, à Bobigny, conservent les archives du Syndicat CGT de l'Imprimerie nationale (la « commission ouvrière ») (1848-2005, 260 J), la Fédération CGT du papier carton et diffuseurs de la presse (1936-1992, 13,56 ml, 192 J). Les recherches du côté de la CFTC, CFTD et FO n'ont pas été concluantes<sup>34</sup>. A la Bibliothèque Forney ont été sauvegardées les archives de l'ancienne Bibliothèque des arts graphiques, qui dans sa fusion avec Forney a apporté une part importante de ses collections en arts graphiques<sup>35</sup>. La Bibliothèque municipale de Lyon dispose des archives du Syndicat de l'Imprimerie, du Livre et du Papier-carton de Lyon et de la région lyonnaise (SILPAC-CGT) (1862-1886)<sup>36</sup>.

Comme pour toute notice biographique d'individu engagé sur le terrain politique et/ou social, la consultation des archives produites par les autorités sont indispensables : les archives policières, c'est-à-dire les rapports de surveillance réalisés par ou pour les Renseignements généraux, l'état civil et les registres matricules militaires. Il est bien évident que les archives policières nécessitent un vrai travail critique : elles en disent plus sur la police elle-même que sur les individus ou les institutions qu'elles surveillent. Les Archives de la préfecture de police de Paris ont fait des efforts de reprise des inventaires des archives qui facilitent le repérage des dossiers, et dans certains cas ont réalisé des bases de données d'une grande utilité, comme la numérisation et le traitement nominatif des archives des Brigades spéciales. En 1994, les Archives nationales avaient récupéré les archives de la Sûreté nationale saisies pendant la Seconde Guerre mondiale, constitué de 600 000 dossiers nominatifs. L'amélioration récente des inventaires nous est d'une grande aide pour identifier des militants entre la fin du XIXe siècle et 1940, à propos desquels nous n'avons pas ou peu d'éléments<sup>37</sup>.

---

<sup>33</sup> Dont les registres des élèves et du personnel, 3751W.

<sup>34</sup> Ce manque a été en partie compensé par les archives du ministère du Travail. Voir *supra*.

<sup>35</sup> Marie-Cécile Bouju, « La Bibliothèque des arts graphiques : être utile (1929-1983) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n°138, 2018, p. 99-113.

<sup>36</sup> Elles comportent des registres des adhérents *et adhérentes*.

<sup>37</sup> Les Soviétiques avaient traduit et classé les dossiers de l'alphabet latin en alphabet cyrillique. Dans l'urgence, les archivistes français ont travaillé à partir de la traduction russe, ce qui a occasionné des erreurs et des

Les archives de la Seconde Guerre mondiale nous sont *malheureusement* très utiles : bases de données établies par les Archives nationales (ARYA<sup>38</sup>, DENAT<sup>39</sup>) ; dossiers des victimes civiles et militaires via le portail « Mémoire des hommes »<sup>40</sup> ; base de données des victimes de la Shoah et de la déportation politique sur le site du Mémorial de la Shoah et celui de Bad Arolsen.

Les archives spécifiquement politiques, qui sont aussi rares que les archives syndicales, sont utiles ponctuellement. D'une part, nous bénéficions du travail effectué par l'équipe du Maitron, mené alors par Claude Penetier, pour traiter les « bios » des militants communistes conservées à Moscou dans les archives du Komintern<sup>41</sup>. D'autre part, nous pouvons bénéficier si besoin d'un accès aux archives de l'ancienne Commission des cadres du PCF.

### III. Premier bilan et avenir

Lorsque ce projet a été lancé, en 2014, nous disposions d'un corpus de 2307 individus. Aujourd'hui nous sommes prêts à présenter au public 5242 notices. Nous avons réussi à combler largement les manques pour la période postérieure à 1945, grâce notamment au travail réalisé par les camarades de l'IHS Livre CGT et la reprise des archives du ministère du travail, avec l'aide de Sylvie Charlier et de Louis Botella.

Le tableau des sources montre que le développement d'archives sérielles favorise finalement les recherches sur le XXe siècle, qui étaient la période pour laquelle nous avions au début le moins d'éléments. Sept ans plus tard, c'est le corpus des notices des hommes et ses femmes du XIXe siècle qui apparaît comme lacunaire, et nécessite d'y revenir. En dépit de la loi Le Chapelier en 1791, les ouvriers du livre n'ont pas renoncé à la constitution d'organisation de défense d'intérêts communs : les premières sociétés ouvrières qui se développent dans les années 1830, et qui lient secours mutuel et revendication sociale. Cette solidarité prend une tournure plus frontalement politique en 1848-1849 avec les politiques<sup>42</sup>.

Parvenir à renseigner à la fois la date de naissance et la date de décès d'un militant ouvrier de la première moitié du XIXe siècle tient en effet de la gageure. Contrairement aux élites,

---

imprécisions. Emilie Charrier, « Les archives de la direction de la Sûreté. L'après Moscou ». In : Bertrand Fonck, Hélène Servant et Sophie Coeuré (dir.), *Les fonds de Moscou : Regards sur les archives rapatriées de Russie et les saisies de la Seconde Guerre mondiale*, Presse universitaire de Rennes, 2019. Les archives de la Sûreté nationale sont à compléter par les dossiers reconstitués à partir de 1940.

<sup>38</sup> La base de données ARYA, consultable sur place aux Archives nationales, est issue des archives du Commissariat général aux questions juives (AJ<sup>38</sup>). Il y eu au moins 182 patrons imprimeurs, graveurs, brocheurs, et relieurs ayanisés pendant la Seconde Guerre mondiale.

<sup>39</sup> Par la loi du 22 juillet 1940 et jusqu'à la libération en 1944, les Français naturalisés entre 1927 et 1940 étaient soumis à une procédure de retrait de la nationalité. La base de données renseigne sur plus de 15 000 personnes victimes de cette procédure. Thomas Lebé. « Connaître les dénaturalisés de Vichy. La base Dénat, un nouvel outil et ses exploitations ». *Archives nationales, carnet de recherche*, Hypothèses [en ligne]. Par ailleurs, les archives dites du Sceaux sont précieuses sur bon nombre d'ouvriers du livre d'origine étrangères.

<sup>40</sup> Site ouvert en 2003 par le Service historique de la Défense (Ministre de la Défense). Aufray Sandrine. « Le site Mémoire des hommes et ses évolutions : entre mémoire et histoire ». *La Gazette des archives*, n°236, 2014-4, p. 71-83.

<sup>41</sup> Claude Penetier et al., « Écrire son autobiographie (les autobiographies communistes d'institution, 1931-1939) », *Genèses*, 1996, p. 53-75.

<sup>42</sup> Je renvoie aux ouvrages de Paul Chauvet et de Madeleine Rebérioux, *supra*.

ces individus ne soignent pas leur postérité ou du moins de la même manière. De plus, les archives y compris policières et judiciaires sont encore imprécises (il manque souvent le prénom, la date de naissance même sommaire et le nom de famille connaît des orthographes variables), et plus encore lorsqu'il s'agit d'une femme. Ainsi, faute d'archives, le *Maitron* n'est pas encore à même de renseigner complètement la biographie des 28 rédacteurs de *l'Atelier* (1840-1850), comme nous parvenus à le faire pour Eugène Desoye ou Henri Leneuveux.

Le dictionnaire souffre pour le moment d'autres lacunes. Régionalement, l'Ile-de-France (principal bassin d'emplois), l'Alsace, le Rhône, le Sud-Est sont relativement bien couverts. Mais le Nord industriel, la région de Toulouse, le Bordelais, et pour l'industrie papetière en particulier, l'Ouest ou la région grenobloise, sont sans doute sous-représentés. Enfin, les archives ne nous aident guère dans l'identification des femmes, alors qu'elles représentaient au moins 20 % de la main d'œuvre pendant la Belle-Epoque (et encore 26 % en 2014) et que l'étude des grèves à la veille de 1914 montre qu'elles sont bel et bien présentes localement. La majorité des notices est également muette sur des éléments importants dans un parcours biographique : la formation, les emplois occupés, les autres engagements sociaux et politiques.

### **Conclusion**

Les contributeurs du dictionnaire le savent, les lacunes du *Maitron* n'en sont jamais vraiment. Elles annoncent forcément d'autres chantiers à venir. Cet ambitieux projet – l'absence de recherches universitaires sur ce thème constitue une véritable difficulté – a permis un repérage et un travail scientifique solides, qui permettront la naissance et le développement d'autres travaux, sur la presse, des premiers socialistes et du mouvement républicain, des communards, de la résistance, de l'emploi féminin, de la formation professionnelle...<sup>43</sup>

Nous espérons aussi que la parution de la version papier du dictionnaire en 2023 et la mise en valeur de la totalité des notices corrigées et produites conduiront aussi les employeurs à déposer les archives de leurs organisations syndicales.

---

<sup>43</sup> Nous signalons deux thèses en cours prometteuses : Juliette Milleron : « Imprimer au service de la nation. L'imprimerie nationale au travail sous la Révolution et l'Empire », sous la direction d'Anne Conchon, Univ. Panthéon Sorbonne ; Baptiste Giron : « Les sociétés nationales des entreprises de presse (SNEP) de la Libération à 1992 », sous la direction de Nathalie Ponsard.